

1 Les défis de la gestion de Mexico (extraits d'une conférence de Frédéric Johansson—festival Géopolitique de Grenoble 2017)

[...] Ces écarts sociaux se traduisent au sein de l'espace de Mexico par une différenciation spatiale forte entre les beaux quartiers des Lomas ou de Santa Fé à l'ouest de la ville et les périphéries misérables de l'est et du nord (Iztapalapa, Madero et dans l'Etat de Mexico Ecatepec ou Chalco). Localement la ségrégation sociale se traduit par la privatisation de l'espace public à travers la fermeture des rues (« *privadas* ») ou la création de gated communities (« *fraccionamientos* ») afin de contrôler et discriminer les catégories défavorisées séparées des lieux d'habitat des classes aisées et moyennes. Administrer Mexico c'est ainsi gérer les défis d'une société très inégalitaire avec des tensions sociales fortes, dont la criminalité et la violence (65.000 vols et 2.000 homicides par an en sachant que seuls 40% de ceux-ci sont déclarés) sont l'une des traductions. Mais c'est aussi gérer les 31 millions de déplacements par jour engorgeant les axes (9.000 km de voiries) et les transports en commun (200 km de lignes de métro) et posant un grand défi environnemental avec une pollution atmosphérique quasi-permanente. C'est aussi abreuver cette énorme agglomération consommant 82m³ par seconde d'un liquide dont la ville manque (elle ne détient que 0.7% des réserves en eau du pays pour 18% de sa population) et qu'il faut aller chercher à 200 km de la cité (système de Cutzmalá). C'est aussi nourrir ce monstre urbain, en organisant la « *Central de Abastos* », véritable ventre de la capitale où se concentrent l'arrivée et la vente de 30 millions de tonnes de vivres par jour. C'est également organiser la collecte et le traitement de 4 millions de tonnes de déchets par an. C'est aussi réglementer et intégrer les nombreux bidonvilles en les reliant au système d'eau potable, d'adduction des eaux usées, d'électricité et légalisant les occupations de terres

2 Photographie d'Oscar Ruiz (campagne publicitaire 2014)



Dans le but d'attirer l'attention sur le programme de développement communautaire dans les zones à faible revenu, la banque mexicaine Banamex a lancé une campagne de publicité intitulée [Erase the Difference](#), pour laquelle elle a engagé le photographe Oscar Ruiz.

THIS IMAGE HAS NOT BEEN MODIFIED. IT'S TIME TO CHANGE THAT.
ERASE THE DIFFERENCE AT WWW.ROBERTOHERNANDEZ.COM



Community
Development
a.c.

3 Le « Congestion Index » de TomTom (2016)



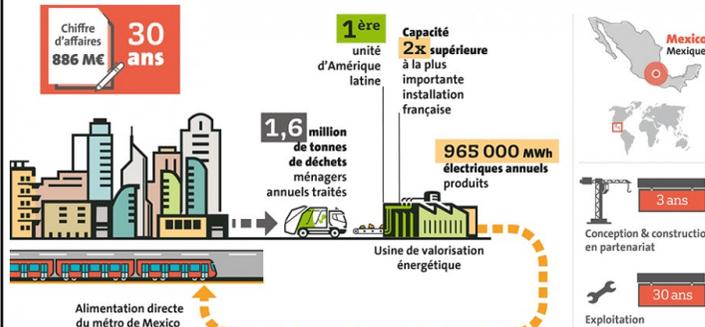
Put simply, the Congestion Level percentage is the extra travel time a driver will experience when compared to an uncongested situation. To illustrate, an overall congestion level of 36% means that an average trip made takes 36% longer than it would under uncongested conditions.

QUELS DEFIS POUR MEXICO ?

4 Infographie extraite du site de Veolia (2017)

Veolia va construire et exploiter à Mexico l'une des plus grandes usines de valorisation énergétique au monde

La Ville de Mexico choisit **VEOLIA**



5 « FUTUR: PARADIS SOUS TERRE » — Extrait article d'A.Hiélard (sit : Le Parisien) : 2013

Parmi les projets impressionnants : l'*Earthscraper* de Mexico. D'une taille similaire à celle de la tour Eiffel, l'immeuble se présente sous la forme d'une pyramide inversée.

Il plongerait sous la place Zocalo, l'une des plus vastes du monde, au cœur du quartier historique de la capitale mexicaine. « C'est un site unique », explique Emelio Barjau, directeur du design du cabinet mexicain BNKR Arquitectura, à l'origine du projet chiffré à 800 millions d'euros et dont la réalisation dépend des négociations avec les autorités locales. « Dans ce quartier de Mexico, neuf bâtiments sur dix sont protégés au nom de la préservation du patrimoine », confie-t-il. Les autorités ont même limité à huit étages toute nouvelle construction. L'*Earthscraper*, lui, s'enfonce sur 65 niveaux et accueillerait des commerces, des bureaux, des logements et même un musée sur la civilisation aztèque ! A sa base, située sur la place, un plancher de verre permet d'avoir une vue plongeante et transparente sur l'ensemble de la structure. « Nous voulions un bâtiment qui soit à la fois invisible et monumental », explique Emelio Barjau. « La démarche est intéressante », se félicite Monique Labbé, architecte et présidente du Comité espace souterrain de l'Aftes (Association française des tunnels et de l'espace souterrain). « Pour une fois qu'un architecte imagine un ouvrage qui ne se voit pas, qui ne se résume pas à "regardez ma tour, c'est la plus grande, la plus belle", ça change », ajoute-t-elle.

Le sol, un excellent isolant. Le souterrain est une idée qui peine à séduire. Pourtant « le sous-sol est une réserve d'espace énorme et stratégique, explique Monique Labbé. D'abord, par définition, il est présent partout, c'est la continuité urbaine d'une ville. Surtout, c'est un excellent isolant thermique ». A partir de cinq mètres sous terre, la température se maintient autour de 13 °C, été comme hiver. « Un bâtiment souterrain a une meilleure performance énergétique qu'un bâtiment aérien », assure Monique Labbé. Autant d'arguments qui ont du mal à peser face aux idées reçues. « Pour l'homme, l'enfer se trouve dans le sous-sol, un endroit perçu comme humide et désagréable », regrette l'architecte. Sans compter le coût : construire sous terre comporte des aléas (composition géologique imprécise, nappe phréatique...) qui freinent les ardeurs de promoteurs plus prompts à investir dans l'« aérien ».

